

L'Adoration à Chandolin

Si le village de Lens occupe une place prépondérante dans l'œuvre valaisanne de C. F. Ramuz, sa première découverte du canton s'est faite à Chandolin. C'est dans l'église de ce plus haut village d'Europe que se conclut le roman *Présence de la mort* (1922), par l'évocation d'une Présence qui est l'antonyme de la mort.

PAR BENJAMIN MERCERAT | PHOTO: ASSOCIATION EDMOND-BILLE

En 1907, Ramuz découvre Chandolin, invité par le peintre Edmond Bille à y séjournier deux semaines dans le cadre d'une collaboration. *Le Village dans la montagne*, texte illustré par des gravures de Bille, paraît en 1908. La vie «errante» des paysans valaisans y est décrite avec précision, poésie et sens du tragique: ils sont sans cesse sur les routes, selon les saisons et les exigences de l'agriculture de montagne. Alors que dans les autres villages on monte aux mayens, à Chandolin on y descend.

L'auteur, qui passera plusieurs étés à Lens, ne reviendra pas séjourner en ces hauteurs anniviarde. Le lieu, néanmoins, est resté ancré en lui, et c'est à ce village qu'il pense dans son roman apocalyptique publié en 1922, *Présence de la mort*, véritable récit d'anticipation imaginant que la terre se rapproche de plus en plus du soleil. La température monte, les cultures ne peuvent plus se faire, la famine est là, c'est la guerre généralisée.

Voici la banque de Lausanne prise d'assaut. Voici les villages des bords du Léman qui s'organisent en cités fortifiées, ravitaillées encore quelque peu par la pêche. Le phénomène est mondial. On tâche d'aller aux pôles, mais la banquise se défait: le seul refuge, c'est l'altitude. Voici des jeunes gens qui prennent d'assaut un chalet d'alpage – lieu inspiré par les hauts de Lens. Les paysans qui s'en sont fait chasser reviennent, piègent leurs assaillants et les tuent sans pitié.

Et voici, enfin, ce village inspiré par Chandolin, qui semble être le dernier à abriter des vies humaines. Un vent violent ne cesse plus son attaque, mais voilà que le sonneur de cloche rejoint tant bien que mal le clocher. Les villageois savent bien que là est maintenant leur seule raison d'être, comme nous le fait comprendre le narrateur:

«Mais, à présent, venez seulement en bas, montagnes, tombez-leur seulement dessus: ils n'ont plus peur de vous, ils vous ont échappé, parce qu'il sont entrés dans l'église.»

Les fidèles sont à genoux, comme lors de l'Adoration eucharistique, mais ici nul prêtre, nulle hostie; cependant, après trois coups de cloche:

«Une Personne a été devant eux sur la pauvre nappe à dentelles, entre les fleurs de la terre qui passent, parmi les petites lumières qui tremblaient; Elle s'est levée d'elle-même, Elle s'est mise en marche;



Edmond Bille, Chandolin, 1903.

Elle leur a dit: "Vous venez?" Et, dans leurs corps nouveaux, ils se sont avancés. »

Dans une lettre faisant suite à la lecture de ce roman, les époux Maritain, figures de proue du renouveau catholique dans la première moitié du XX^e siècle, écrivent à Ramuz: « [...] vos dernières pages ont laissé en nous une émotion très vive, comme si cette *Présence de la mort* débouchait sur le lever d'une aurore, et d'une paix plus haute. »

Bibliographie:

C. F. Ramuz, *Présence de la mort*, Editions Zoé, «Petite bibliothèque ramuzienne», 2022 (1922).